

qu'elle se soit d'abord produite, par le même phénomène dont le *Bernensis* par coïncidence offre l'exemple.¹ Et par bonheur on tient la preuve presque directe que cette attribution est fort ancienne et que nos exemplaires carolingiens sont les descendants d'un archétype beaucoup plus vénérable. Si en effet le *De Fide* du ps. Ambroise ne jouit pas d'une documentation plus ancienne que celle du *Montepessulanus* du IX/X^e siècle, les *Gesta* d'Aquilée, qui lui tiennent compagnie de la manière la plus fidèle, ont la chance de rejoindre, par-delà, le point de départ, ou peu s'en faut, de leur lignée; c'est à savoir dans le *Paris*. (Bibl. Nationale) n. 8907, écrit en lettres onciales du VI^e siècle et provenant de la Cathédrale de Chartres.² Or cet antique

¹ La confusion s'est produite ici sur le titre même — *De Fide* — de l'ouvrage, de la même manière qu'il a passé sous le patronage de Saint Hilaire, lorsqu'il a été appelé *De Trinitate*, ainsi qu'il est marqué plus bas. Au contraire c'est au nom de l'auteur — *Gregorius* — que la confusion a tenu dans la seconde recension, où les homélies de Grégoire de Nazianze forment le contexte, et de même dans le cas des cinq *tractatus* sur le Cantique, presque complètement recouverts par l'autorité de Grégoire le Grand. J'ai déjà représenté cette étrange destinée des œuvres de l'évêque d'Elvire dans la dissertation du *Bulletin de Lit. Ecclés.*, s. c. p. 285 et ss. Il faudrait ajouter quant aux vingt *Tractatus Origenis de libris sanctarum scripturarum conprobat(i) a Hieronymo*, qu'ils échappèrent à leur véritable auteur — ou, si l'on aime mieux, *compositeur* — plus furtivement encore, et peut-être par un juste retour des choses: l'allégorisme, réellement origénien de ces sermons (cf. *Bull. ib.* p. 260 s., 249 ss.), était assez pour les rendre assimilables aux collections d'homélies du grand Alexandrin (voir les listes du D. Harnack, *ACL. Die Überlieferung* p. 394 ss.); de fait le rédacteur du *Liber Glossarum* [*ps. Ansilembus*] qui a constitué son recueil dans la première moitié du huitième siècle et, je crois, en Espagne même (cf. G. Goetz, *Der L. G., Abh. der phil.-hist. Kl. der k. sächsischen G. der W.*, XIII. Bd. 1893, p. 287 s.), et saint Isidore († 636) dans ses *Quaestiones* conurent nos *tractatus* sous le nom d'Origène, mais encore il est très probable qu'ils portaient déjà cette attribution dans le milieu de Lérins au cinquième siècle et au sixième, entre les mains d'Evagrius (ca 420, cf. Bratke, *Epilogomena zur Wiener Ausgabe der Altercatio*, p. 181) et de saint Césaire († 542), cf. *Bull.* s. c. p. 261. D'ailleurs j'espère pouvoir montrer un jour que des nombreux discours auxquels le *tractator* lui-même se réfère (cf. éd. Batiffol, *Prolegomena* p. XXI) quelqu'un nous a été encore conservé, traversant le moyen âge espagnol.

² cf. Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits*, t. III (1881) p. 211. Dom Constant employa ce manuscrit pour son édition des œuvres de Saint Hilaire